

Léon Vignols (1859-1937) un pionnier de l'histoire maritime et négrière

«Homme de lettres», telle est la profession indiquée sur l'acte de décès de Léon Vignols en date du 8 février 1937 à Paramé : formulation bien vague pour qualifier celui qui fut pendant un demi-siècle un des plus étonnants érudits de Bretagne. Son œuvre historique n'est guère connue que des spécialistes de la vie maritime et de la traite des Noirs qui citent certains de ses articles dans leurs bibliographies. Son action militante a été redécouverte récemment par Claude Geslin¹ et par André Héléard². C'est peut-être à celle-ci qu'il doit l'oubli dans lequel il est tenu. Ses prises de position, son engagement très vigoureux l'ont sans doute fait mettre à l'écart de ceux qui «comptaient», notamment dans la région malouine. L'intensité de son activité syndicale et politique pendant plus d'une décennie l'a en outre tenu éloigné des recherches qu'il avait entreprises avant 1900 ce que l'auteur de sa nécrologie traduit ainsi : «Les circonstances l'amènèrent à interrompre ses recherches [...] et il n'a malheureusement pas abouti à nous donner le grand ouvrage qu'il était qualifié pour écrire». Mais, chercheur minutieux et organisé, il a passé les dernières années de sa vie à compléter ses travaux et à en assurer la conservation par le don de ses manuscrits aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. C'est ce fonds³ et la soixantaine d'articles publiés dans diverses revues qui ont constitué la base de cet article.

Léon Vignols en famille

À la veille du grand conflit des terre-neuvas de Cancale, le préfet d'Ille-et-Vilaine communique au gouvernement quatre pages d'observations sur Léon Vignols⁴ : «Vignols est une figure curieuse [...] fils d'un

¹ Geslin, C., *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale*, Espaces Écrit, 1990, 3 vol.

² HÉLARD, A., *L'honneur d'une ville*, éditions Apogée, 2001.

³ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1925 à 1952.

⁴ *Ibidem*, 8 M 91, courrier du 9 février 1911.

ancien fournisseur aux armées, qui a réalisé, en 1870, une fortune assez confortable. Il vit dans l'aisance, n'exerce et n'a jamais exercé aucune profession, bien qu'il ait tenté jadis sans succès d'entrer dans l'université».

En fait, Andrieux Vignols, son père, est le fils d'un journalier de Montauban où il naquit en 1828. Il a 31 ans lorsque son épouse, Eugénie Gillot, âgée de 19 ans, donne naissance au petit Léon le 18 février 1859. Andrieux Vignols est alors maître-tailleur au 7^e régiment de cuirassiers en garnison à Cambrai. Nous le retrouvons en 1865 à Rennes où avec sa femme et son fils, il est venu s'installer chez ses beaux-parents, au 5 de la rue des Carmes. Jean-François Gillot, né à Valence comme sa femme et sa fille Eugénie, y est entrepositaire en vins. Sur le registre d'inscription du lycée de Rennes⁵ où Léon Vignols vient d'entrer en première année de primaire, son père est qualifié de rentier. Comment un militaire maître-tailleur en 1859 à Cambrai peut-il en six ans devenir rentier à Rennes ? Si c'est bien parce qu'il a été fournisseur aux armées, il ne peut s'agir que de l'expédition du Mexique et non de la guerre de 1870 comme l'affirme le préfet en 1911.

Suivre la famille Vignols dans ses logements à Rennes n'est pas chose très aisée en raison du nombre de ses opérations immobilières et de nombreux changements d'adresse liés sans doute à quelques problèmes familiaux. Après avoir quitté la maison des beaux-parents Gillot, rue des Carmes, les Vignols se retrouvent près de la voie ferrée et de la caserne du Colombier : achat de terrains en 1867⁶ et 1877⁷ au carrefour de la rue de l'Alma et du boulevard du Colombier (c'est aujourd'hui un parking de la poste), résidences au 13 rue de l'Alma en 1870⁸ et au 70 rue de Nantes⁹ en 1871.

Les Vignols vont rester propriétaires rue de l'Alma jusque vers 1884 et au Colombier jusqu'à la fin du siècle. À partir de 1872, ils s'installent faubourg de Paris, aux numéros 6, 10 puis 20 bis¹⁰. C'est l'occasion d'acheter le numéro 7 de la rue Richard-Lenoir qui vient d'être ouverte et lotie au niveau du 20 bis du faubourg de Paris¹¹.

En 1886, Andrieux Vignols habite seul à cette dernière adresse¹² : sa femme et son fils sont partis 6 boulevard du Colombier où ils partagent l'immeuble avec les beaux-parents Gillot et leur seconde fille Blanche, mariée à

⁵ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 10 Tc 19.

⁶ Arch. mun. Rennes, 1 O 207.

⁷ *Ibidem*, 1 O 228.

⁸ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 10 Ta 33.

⁹ *Ibidem*, 10 Ta 34, fol. 141.

¹⁰ *Ibidem*, 10 Ta 34, fol. 81, et 15 T 421.

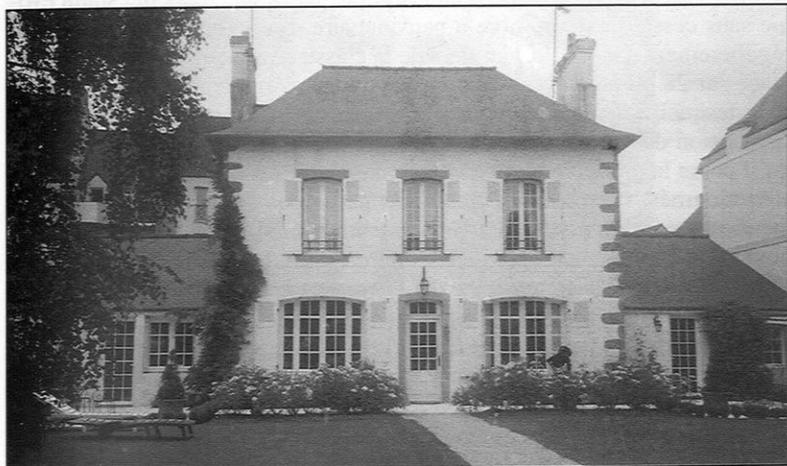
¹¹ Arch. mun. Rennes, 1 O 172.

¹² *Ibidem*, 1 F 4/46.

Louis Paingris. Au recensement suivant, en 1891, Mme Vignols, née Eugénie Gillot, habite toujours au Colombier, mais elle est indiquée comme étant veuve¹³ : nous n'avons pu retrouver l'acte de décès d'Andrieux Vignols. Ballotté entre ces différents logements, Léon Vignols parcourt ainsi toute une partie de la ville de Rennes : rue des Carmes à 6 ans, rue de l'Alma à 11 ans, rue de Nantes à 12, faubourg de Paris de 1872 à 1884 (mais il est absent lors du recensement de 1881¹⁴), il se retrouve 6 boulevard du Colombier où sa jeune épouse lui donne deux filles en 1888 et 1889¹⁵. Mais c'est au 7 de la rue Richard-Lenoir que naît son fils Marcel en 1893. Ce n'est qu'en 1895 qu'il s'installe pour plus de vingt ans au 75 faubourg de Fougères (aujourd'hui 121 rue de Fougères) où naît sa fille Odette en 1896.

L'aisance de la famille Vignols est donc largement prouvée par ses péripéties immobilières auxquelles il faut ajouter la propriété d'autres terrains ou immeubles, rue du faubourg Saint-Héliier et canal Saint Martin.

Au xx^e siècle, Léon Vignols conserve sa maison du faubourg de Fougères jusque vers 1925, mais dès 1901, il achète un terrain à la Ville-au-Roux, près du Pont, à Rothéneuf ; il achète (ou fait construire) deux villas mitoyennes, *Ker Avel* et *Daniel et Pashounette* qui existent encore¹⁶. Vers 1925, il achète, route de Cancale, à la sortie de Paramé, la villa *Les*



L'ancienne villa «Les Marronniers» (aujourd'hui 5 boulevard des Déportés) à Paramé, où Léon Vignols décéda en 1937

¹³ *Ibidem*, 1 F 4/50.

¹⁴ Arch. mun. Rennes, 1 F 4/40.

¹⁵ État civil de Rennes.

¹⁶ Arch. mun. Saint-Malo, 1 G 6 et 1 G 11.

Marronniers (aujourd'hui *La Providence*, 5, boulevard des Déportés)¹⁷. C'est là qu'il s'éteint en 1937.

De confession protestante, les Vignols ne se contentent pas d'utiliser leur fortune à acheter des propriétés. Ils participent activement à l'activité de leur communauté. Celle-ci est peu nombreuse : sur les 557 élèves du lycée de Rennes en 1876, 24 seulement, dont une dizaine de Britanniques, sont protestants¹⁸. Malgré une demande écrite, dont celle de Mme Vignols en novembre 1874, l'administration refuse la création d'une aumônerie qu'aurait pu tenir le pasteur Arnoux. Celui-ci, soutenu par la soixantaine d'électeurs paroissiaux, décide la création d'un temple, boulevard de la Liberté¹⁹. La construction dure trois ans, de 1879 à 1882, et coûte un peu plus de 102 000 francs. Mme Vignols verse 1 000 francs lors de la collecte et lorsque le conseil presbytéral doit emprunter 20 000 francs, elle prête la somme de 13 500 francs.

La scolarité du jeune Léon est longue et assez chaotique : problèmes de santé (?), difficultés scolaires (?), embarras familiaux (?) expliquent sans doute une partie des irrégularités de son cursus : après trois années de primaire de 1865 à 1868, il entre en 8^e mais est rétrogradé au 1^{er} janvier 1869 ; il est entre la 15^e et la 20^e place sur 20 élèves et est affligé du commentaire suivant : «conduite légère, progrès faible»²⁰. Il repasse en 8^e en octobre 1869 et tout se passe bien jusqu'en quatrième, mais son statut évolue sans cesse d'externe libre à pensionnaire. En 3^e, en 1874-1875, il est régulièrement dans le dernier tiers de la classe et souvent au-delà de la 24^e place sur 28 ou 30 élèves²¹. Après deux années supplémentaires au lycée, pour lesquelles nous manquons d'informations, il «reste chez lui après la suspension des cours»²² à l'été 1877. Et ce n'est que le 26 juillet 1882²³ qu'il passe la première partie du baccalauréat. Plus de 54 % des candidats sont ajournés, mais Léon Vignols fait partie des 19 % qui obtiennent la mention *Assez Bien* (il y a 1 % de mention *Bien*). L'année suivante, en novembre 1883²⁴, il est reçu dans l'énorme cohorte des mentions *Passable* (59 % des candidats). Les épreuves liées à la philosophie ont remplacé le latin et le grec : il y en a une à l'écrit et quatre à l'oral. Il doit également subir une épreuve scientifique à l'écrit et trois à l'oral (celle consacrée à l'appareil de la circulation et au sang n'est pas une réussite) et il éprouve des difficultés en histoire où il est interrogé sur la prise d'Alger.

¹⁷ Arch. mun. Saint-Malo, 1 F 5 et 1 F 6, 1 G 14.

¹⁸ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 3 V 2.

¹⁹ *Ibidem*, 67 J 1.

²⁰ *Ibidem*, 10 Tc 20.

²¹ *Ibidem*, 10 Td 3.

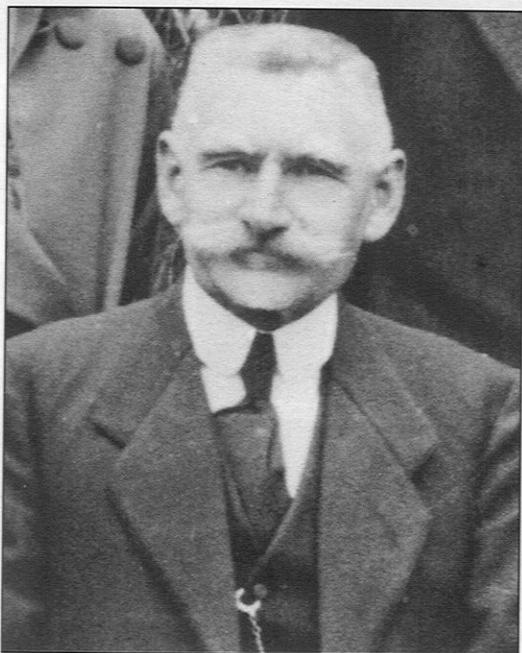
²² *Ibidem*, 10 Ta 35.

²³ *Ibidem*, 15 T 421.

²⁴ *Ibidem*, 15 T 422.

Bachelier à 24 ans (beaucoup d'autres ont moins de 20 ans), il entre à la faculté des lettres qui avec celle de droit, était installée dans l'actuel musée des Beaux Arts de Rennes. En juillet 1885, il subit les épreuves de la licence²⁵ et est ajourné avec un total de 110 points. À l'écrit, il a pourtant obtenu 17 en composition française et 13 en histoire moderne, ainsi que 14 à l'oral de français. Mais les notes obtenues en latin (7 et 9), en grec (2) et en langue vivante (3) sont pitoyables. En novembre de la même année, un léger mieux dans ses disciplines faibles lui permet d'être licencié avec 114,5 points.

En 1887, il épouse une coreligionnaire, Clémence Schaeffer, née à Valence vingt ans plus tôt, et fille de Valentin Schaeffer, chef de dépôt à la gare de Rennes. Ils auront cinq enfants : Marguerite (1888), Jeanne (1889), Marcel (1893), Odette (1896) et Éric (1898). Marguerite épousera en 1906 Edmond Cornud, pasteur né à Orange²⁶. Marcel, après la première guerre mondiale où il obtint la Croix de guerre, épouse à Bristol en 1922, Thérèse Stoneham qui meurt à Paramé en 1984, seize ans après son mari.



Léon Vignols en 1922, au mariage de son fils Marcel à Bristol
(don de Mme Vignols)

²⁵ *Ibidem*, 15 T 424.

²⁶ *Ibidem*, 67 J 4.

Léon Vignols semble avoir un grand sens de la famille. Des photographies le montrent avec ses enfants dans le jardin familial de Rennes et dans celui de Rothéneuf²⁷. Dans sa dernière demeure, *Les Marronniers*, au 7 de la rue de Cancale, il héberge encore en 1931²⁸ son fils Éric, agent d'assurances, ainsi que Marcel, représentant, son épouse Thérèse et leur fils Sylvestre. Sans doute pour entretenir la maisonnée, il accueille des locataires et à ce titre est inscrit à la chambre de commerce comme «tenant pension bourgeoise»²⁹.



Léon Vignols à 60 ans (1919) dans son jardin de Rothéneuf
(don de Mme Vignols)

²⁷ Elles nous ont été aimablement transmises par Mme Sylvette Vignols, veuve de Sylvestre, né en 1927 de Marcel Vignols et de son épouse anglaise.

²⁸ Arch. mun. Saint-Malo, 1 F 6.

²⁹ Arch. mun. Saint-Malo, 1 G 14.

Les débuts dans la carrière d'historien (1888-1899)

En avril 1888, il envoie en Sorbonne le plan d'un *Essai sur le commerce maritime de la Bretagne pendant le ministère de Fleury, 1726-1743* et reçoit une réponse favorable quelques jours plus tard³⁰. Le projet, un peu curieux, montre une certaine naïveté de l'auteur, mais dévoile déjà certains de ses intérêts puisqu'il insiste sur les «irréguliers» (pirates, interlopes, etc.), le commerce de Guinée et celui de la morue malouine en Méditerranée. Il prévoit également de consacrer une partie importante aux «caractères et mœurs du haut négoce». En fait, il y a en arrière-plan un projet de thèse comme en témoigne cette lettre de 1893³¹ : «Je désire entrer dans l'Université, je rédige actuellement ma thèse française pour le doctorat ès lettres, thèse d'histoire commerciale, et après une soutenance, je postulerai une chaire d'histoire et géographie dans une faculté».

Léon Vignols n'atteindra jamais son but. Jeune marié, il est père à deux reprises en 1888 et 1889, puis une troisième fois en 1893. C'est également l'époque où son père décède. Il faut réorganiser la vie familiale et s'occuper de l'héritage immobilier. Nous le verrons plus loin, il est déjà largement impliqué dans la vie militante. Et surtout ses recherches l'entraînent très vite sur des pistes variées.

Dès 1888, il découvre à Nantes l'intérêt des archives de l'amirauté. Il prend de très nombreuses notes puis s'intéresse aux archives malouines dont il tire l'histoire du capitaine de la *Marie-Anne* en 1730-1731³². Dans un autre article paru en 1894³³, il précise à propos des rapports de mer établis par les capitaines : «Les documents de premier et de second ordre s'y trouvent éparpillés à l'extrême... Pour ne parler que de l'amirauté de Saint-Malo, j'ai dépouillé une suite d'au moins 30 000 déclarations. Sur ces 30 000 rapports, 150 environ méritent de retenir l'attention pour d'autres publications que des articles de menu détail sur l'histoire locale. Dans ce nombre, une trentaine doivent être copiés in extenso...». Il signale également l'existence des rôles d'équipage «textes bien plus arides et bien plus ignorés encore». On le voit, Léon Vignols n'a pas encore saisi toute l'importance des documents maritimes. Il y voit surtout une source d'anecdotes et n'entrevoit sans doute pas encore tout l'intérêt statistique pour les mouvements portuaires : tonnages, provenances, destinations, marchandises, équipages, conditions de vie, etc. Cette impression est confirmée par

³⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1931.

³¹ Cité par André Héland, dans *L'honneur d'une ville*, op. cit., p. 85.

³² Dans un article paru en 1892 dans les *Annales de Bretagne*, «Singuliers exploits d'un capitaine...», p. 445-457.

³³ «Naufrage et aventures d'un équipage malouin...», paru dans la *Revue maritime et coloniale*, 29 p.

une liasse de notes, prises très vraisemblablement dans les années 1890³⁴, où les relevés effectués sur les rôles d'équipage, les rapports de mer et les minutes du greffe sont rédigés sans la méthode scientifique que nous retrouverons quelques années plus tard.

Il faut dire qu'entre 1890 et 1899, l'activité de Léon Vignols est d'une intensité remarquable. Il publie une trentaine d'articles, dont une vingtaine pour les *Annales de Bretagne* où il côtoie Parfouru, Victor Basch, Joseph Loth, Anatole Le Braz et Arthur de la Borderie. Il écrit également pour *La Dépêche bretonne*, la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, ... Il réalise de très nombreux comptes rendus d'articles et d'ouvrages (par exemple en 1897, la moitié de ceux qui paraissent dans les *Annales de Bretagne*). Sa connaissance de la traite négrière est déjà très affirmée comme le montrent les observations retrouvées dans différents textes³⁵. Mais il disperse visiblement beaucoup trop ses efforts. Le moindre document qui lui apparaît intéressant devient rapidement l'objet d'une étude, même si celle-ci se trouve hors de son objectif principal. C'est le cas en particulier de l'article consacré en 1893 aux *Prussiens en Ille-et-Vilaine en 1815* et écrit à la suite de «recherches effectuées par hasard»³⁶. Il en est de même pour *Les Émigrants allemands cantonnés en Bretagne en 1763-1766*³⁷ ou *Un Terre-neuvier à Saint-Servan*³⁸, véritable documentaire d'actualité qui annonce déjà son action militante dans le domaine syndical maritime.

En outre, principalement historien, il ne laisse pas la géographie à l'écart. En 1890, il écrit dans la *Revue de Géographie* un article consacré à la France et Madagascar de 1674 à 1750. Il réalise en 1895 un inventaire cartographique des archives d'Ille-et-Vilaine, du musée archéologique de Rennes et de la bibliothèque. Adhérent aux Sociétés de géographie de Paris et de Lorient, il est lui-même un collectionneur averti : au congrès national de géographie de Lorient en 1896, il expose une soixantaine de pièces antérieures à 1790. Très actif à cette occasion, il fait le compte rendu d'une visite à l'école de pêche de l'île de Groix et propose au congrès l'organisation d'excursions à l'intention des établissements d'enseignement public. Dans la foulée du congrès, il lance l'idée d'une Société d'études historiques et géographiques de Bretagne. Elle voit le jour le 28 avril 1897³⁹ et son premier bureau est formé ainsi :

³⁴ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1937.

³⁵ Notamment dans les *Annales de Bretagne* : en 1890, «La piraterie sur l'Atlantique au XVIII^e siècle» ; en 1892, «Singuliers exploits d'un capitaine...» ; en 1893, «Les anciennes compagnies de commerce...».

³⁶ *Annales de Bretagne*, 1893, p. 136, 246 et 681.

³⁷ *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1894.

³⁸ *Annales de Bretagne*, 1897.

³⁹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 4 T 57.

- président : Joseph Loth, doyen de la faculté des lettres
- vice président : Jarno, professeur à la faculté de droit
- trésorier : George Dottin, maître de conférences
- secrétaire général : Léon Vignols.

Parmi la centaine de membres qui paieront une cotisation de 5 francs (2 francs seulement pour les abonnés des *Annales de Bretagne*), on comptera notamment Arthur de la Borderie, Marcel Dubois, professeur de géographie coloniale à la Sorbonne, Loutchisky, professeur à Kiev, etc. Dans l'introduction du premier bulletin⁴⁰, le président rappelle l'importance des études bretonnes et historiques, illustrées notamment par le cours de M. de la Borderie, mais il insiste sur la nécessité de donner à la géographie une place proportionnée à son rôle grandissant. La société se propose de résumer, de discuter et de faire connaître les travaux des sociétés savantes de Bretagne et le président conclut : «L'étude du passé de la Bretagne aidera ceux qui ne lui appartiennent pas par droit de naissance à en mieux comprendre le présent et dissipera chez eux plus d'une illusion ou d'un préjugé fâcheux».

En trois ans, la société publiera cinq numéros et organisera une conférence publique sur l'exploration du Niger par le lieutenant Baudry (le 19 juillet 1897). Un dernier et très court bulletin en 1903 annonce la liquidation par Léon Vignols qui prend à sa charge un déficit d'environ cent francs. En tant que secrétaire général de la société, il en avait été le véritable animateur. À lui seul, il avait obtenu plus du tiers des adhésions. Il avait entrepris de dépouiller systématiquement les comptes rendus des conseils municipaux, des assemblées de chambres de commerce⁴¹, etc., et publié plusieurs articles notamment dans le 5^e numéro (paru en 1899) sur des sujets aussi variés que *Les tremblements de terre en Bretagne*, *Un curé bas-breton*, *Contrebande de livres jansénistes à Nantes en 1736* et *La course et les corsaires : la légende et l'histoire*. Sur ce dernier sujet, il annonçait d'ailleurs la rédaction d'un ouvrage qui ne fut jamais publié. Enfin, la société avait lancé le projet de l'érection à Saint-Malo d'une statue de Jacques Cartier que la municipalité malouine approuva le 4 juillet 1898. La hausse des cotisations (10 francs), le manque d'enthousiasme des adhérents et un certain nombre de défections condamnèrent la société d'autant plus rapidement que Léon Vignols avait trouvé d'autres centres d'intérêt.

⁴⁰ *Ibidem*, Δ 60.

⁴¹ Voir le numéro de janvier-avril 1898.

La période militante (1899-1911?)

C'est en partie dans le milieu protestant auquel il appartient qu'il faut chercher l'origine du militantisme de Léon Vignols. Il s'agit d'une petite communauté : il y a soixante-trois inscrits aux élections du conseil presbytéral en 1898, soixante-quatorze en 1904⁴². Son fonctionnement, très démocratique, est attesté par le système électif et par la tenue régulière des réunions du conseil. L'application de la loi de séparation des églises et de l'État ne posera aucun problème à ses membres en 1905. La construction du temple, en plein centre ville, montre la volonté de s'affirmer, tout comme la demande de création d'une aumônerie protestante au lycée dont Mme Vignols mère est une des principales signataires.

Élu en 1898 représentant au consistoire avec quarante-quatre voix sur quarante-six votants, Léon Vignols est réélu sans difficultés, six ans plus tard. Son engagement va très loin comme le signale le préfet dans son rapport, déjà cité, de 1911 : «Il partage son activité de prosélytisme entre l'apostolat en faveur du culte réformé, dont il célèbre fréquemment les offices en remplacement du pasteur de Rennes, et la propagande syndicale». Membre de l'Alliance française, Léon Vignols en démissionne en août 1896⁴³ lorsque cette organisation décide de réserver aux seuls Jésuites l'enseignement du français à Madagascar. Ceux-ci sont soupçonnés de préférer l'apprentissage de la messe en latin à la diffusion de la langue de Molière.

L'intérêt de Léon Vignols pour l'histoire maritime le pousse très rapidement à examiner les conditions de vie des marins de son époque comme en témoigne l'article qu'il consacre en 1897 à la vie à bord d'un terre-neuvier de Saint Servan⁴⁴. Mais un troisième élément va sans doute être déterminant pour son engagement : il s'agit de la fréquentation des universitaires rennais, dont il voudrait être l'égal, qui lui offre la possibilité de participer à la défense de Dreyfus. André Hélard a très bien décrit et analysé toute la période 1898-1899⁴⁵. Sept professeurs de faculté s'engagent en effet dans la lutte dreyfusarde et adhèrent individuellement à la Ligue des droits de l'homme. Il y a là trois littéraires, Basch, Dottin et Sée, trois scientifiques, Andrade, Cavalier et Weiss, et un juriste, Aubry. Relativement jeunes (le plus âgé est né en 1853, le plus jeune en 1869), ils sont d'origine et de confession très diverses : Basch est né à Budapest, Andrade et Cavalier viennent de Paris et Weiss est alsacien. Basch et Sée sont juifs,

⁴² Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 67 J 2.

⁴³ *Ibidem*, extrait du journal *Signal*, 1 F 1948.

⁴⁴ *Annales de Bretagne*.

⁴⁵ *L'honneur d'une ville*, *op. cit.*

Andrade et Weiss protestants et Georges Dottin est un fervent catholique. Tous sont républicains et ne supportent pas le cléricisme très conservateur de la bourgeoisie rennaise. De l'été 1898 au début 1899, ils vont rassembler autour d'eux des étudiants, des ouvriers, des intellectuels : leur action débouche le 22 janvier 1899 sur la création, chez Victor Basch, de la section rennaise de la Ligue des droits de l'homme. Léon Vignols, élève et ami de Henri Sée, protestant actif, historien érudit, voisin d'Aubry, de Sée et de Victor Basch, est naturellement présent parmi les vingt-deux participants à cette réunion. Il y a d'ailleurs amené son beau-père, Valentin Schaeffer, et le pasteur Collet.

Sa contribution ne s'arrête pas là. Le 24 janvier, il publie chez Stock une brochure intitulée *Statues aux traîtres et aux faussaires* dans laquelle il évoque les trahisons de Moreau et Pichegru et l'attitude des royalistes en 1814-1815 et explique : «Je montre des partisans de cette armée-là (l'armée de Condé) élevant des statues à des traîtres en 1816, comme en 1898 leurs descendants et admirateurs ont voulu en élever au lieutenant-colonel Henry, calomniateur, parjure, faussaire (et peut-être pis encore), comme en 1899 ces mêmes gens se livrent à d'impudentes manifestations en l'honneur de ce répugnant personnage», et il justifie son attitude de la manière suivante : «Je n'ignore pas le danger de mettre l'histoire au service des polémiques actuelles, mais je ne vois pas par contre quelle utilité aurait l'histoire du passé si elle ne servait à commenter et à expliquer les faits du présent...».

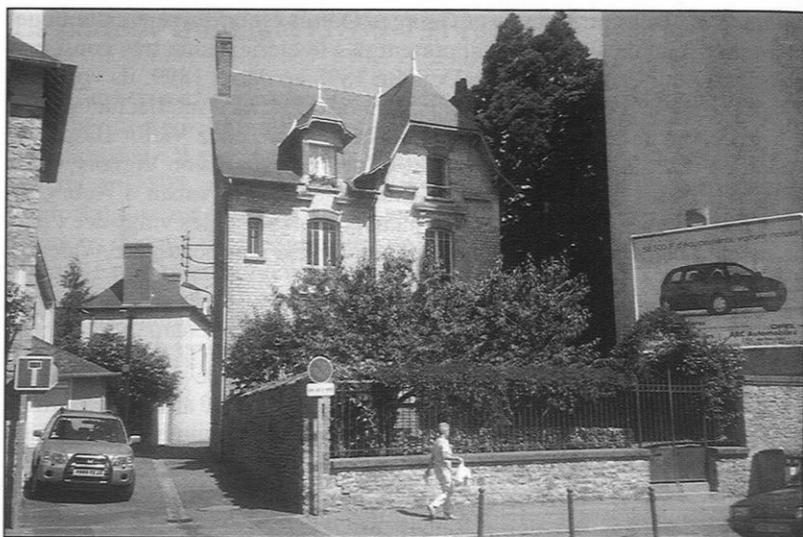
À l'initiative de la Ligue, à l'hôtel Piré, se tient le 10 février une conférence destinée aux ouvriers (ils sont 250)⁴⁶. Après une présentation par Cavalier, c'est Vignols qui tient la vedette et décortique l'affaire Dreyfus à partir d'une brochure intitulée *Les étapes de la vérité*. Et l'indicateur de police présent dans la salle rapporte ainsi la fin de son intervention : «Il termine dans un violent réquisitoire contre ceux qui ont tenté à n'importe quel titre de s'opposer à la révision du procès...». La fin de l'hiver et le printemps se passent à Rennes dans la préparation du deuxième procès. La police est sur les dents et surveille les allées et venues : «Basch a reçu à 1 h 1/2 la visite de M. Vignols son ami... jusqu'à 2 h 45⁴⁷... Vers 6 h, M. Basch sort et se rend sans doute chez Vignols⁴⁸». Au cours de l'été, Vignols fait évidemment partie de ceux qui assistent au procès : il est même photographié dans la cour du lycée⁴⁹. Il est en fait aux premières loges puisqu'il reçoit chez lui le lieutenant-colonel Picquart et son cousin Gasc qui écrit : «Nous sommes bien installés hors-ville chez un brave homme nommé Vignols, aussi hospitalier qu'embêtant».

⁴⁶ Arch. mun. Rennes, I 79.

⁴⁷ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 M 145, rapport du 24 juin.

⁴⁸ *Ibidem*, 1 M 145, rapport du 26 juin.

⁴⁹ Voir dans l'ouvrage d'André Héland, p. 84.



La maison de Léon Vignols (aujourd'hui 121 rue de Fougères)
où il reçut le lieutenant-colonel Picquart en 1899.

Pendant plus de dix ans, la vie de Léon Vignols va être presque entièrement consacrée à l'activité militante. Ses travaux historiques sont délaissés : tout juste peut-on relever un compte rendu sur une thèse de droit sur la traite négrière⁵⁰ et un autre sur les travaux de Dahlgren consacrés aux voyages à la Mer du Sud⁵¹. En revanche, nous l'avons retrouvé presque chaque année sur le front politique et syndical :

– en juin 1901, il préside à Rennes, avec Basch et Sée à ses côtés, une réunion aux Lices, sur les retraites ouvrières. La réunion se termine par les cris de «Vive la Révolution sociale» et l'*Internationale*⁵².

– en décembre de la même année se tient une conférence de Marc Sangnier sur «L'éducation démocratique et les universités populaires»⁵³. Vignols intervient sur le thème de la foi humaine et de la foi divine.

– en 1903, la Fédération des inscrits maritimes réunie à Douarnenez le désigne pour créer un syndicat de terre-neuvas dans la région malouine.

⁵⁰ *Annales de Bretagne*, tome XV, 1900-1901.

⁵¹ *Annales de Bretagne*, tome XXIII, 1907-1908.

⁵² Arch. dép. Ille-et-Vilaine, I M 145.

⁵³ Arch. mun. Rennes, I 79.

L'année suivante, il réussit partiellement sa mission en créant une union des pêcheurs de l'arrondissement de Dinan⁵⁴.

– en juillet 1905, il écrit dans *Le Petit Navigateur*, journal du syndicat des maîtres d'hôtel et garçons navigateurs, un article intitulé «Au bon vieux temps» où il remarque «l'extrême lenteur du progrès social dans la marine»⁵⁵.

– en 1906, il publie une étude intitulée *Les petits parias de la marine marchande et des pêches : les mousses*⁵⁶. Dans le numéro 153 de la *Tribune Ouvrière*, il écrit une lettre où il s'élève contre la hausse des indemnités des parlementaires.

– le 14 janvier 1907, devant 300 ouvriers de l'arsenal de Rennes, il annonce que la grève est sur le point d'éclater et propose de prendre des dispositions pour organiser des «soupes communistes» en cas de besoin. Il reprend son attaque contre les parlementaires qu'il appelle «ces cochons là». Quelques jours plus tard, il lance dans la *Tribune Ouvrière* un appel à la grève générale⁵⁷.

– en octobre 1908, il est délégué au 10^e congrès de la C.G.T. à Marseille⁵⁸. En décembre de 1909, il soutient Henri Sée qui vient de démissionner de son poste à la Ligue des droits de l'homme⁵⁹.

Lorsque le préfet évoque en 1911 l'influence de Vignols sur «les inscrits maritimes, qu'il fréquente depuis longtemps», il s'étonne : «Bien que n'ayant jamais appartenu à la marine et n'ayant même jamais navigué, il est affilié [...] à la fédération des inscrits et prend tantôt le titre de délégué régional, tantôt celui de trésorier fédéral...». Il faut bien sûr rechercher les sources de l'influence de Vignols dans ses travaux historiques qu'il met d'ailleurs au service de ses idées en publiant début 1910 dans la *Vie Ouvrière* une très longue étude (plus de 80 pages) intitulée «La Caisse des Invalides et les spoliations gouvernementales du XVII^e au XX^e siècle»⁶⁰. Dans ce véritable pamphlet, il analyse comment à ses yeux l'argent versé par les marins pour la caisse des invalides a été détourné par les gouver-

⁵⁴ Voir Claude Geslin, *op. cit.*

⁵⁵ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1932.

⁵⁶ Paris, Alcan.

⁵⁷ N° 165. Un autre article de lui paraît dans le n° 169. *La Tribune Ouvrière*, parue de 1900 à 1910 environ, était un journal publié et dirigé par Charles Frédouët, ouvrier lithographe chez Oberthur.

⁵⁸ Dans le dictionnaire de Maitron : c'est la seule indication concernant Vignols.

⁵⁹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 M 149.

⁶⁰ *Ibidem*, 1 F 1927 : on y trouve non seulement le manuscrit, mais aussi un tirage corrigé en 1935 dont nous reparlerons plus loin.

nements successifs ; sans ces malversations, les pensions versées auraient pu être quatre fois supérieures. Il appelle les marins à ne pas se résigner et à refuser par tous les moyens les projets gouvernementaux en matière de retraite et il conclut par une parabole dont on appréciera les résonances : «Lazare prend sans cesse davantage l'habitude de ne plus se contenter des miettes tombées de la table du riche. Chaque année davantage il s'habitue à préparer lui-même son paradis sur terre, sans souci d'aucun autre, fut-il de saint Marx édulcoré par saint Jaurès».

Il n'est donc pas surprenant de trouver Vignols «en rapport avec M. le Député Guernier, lors de la rédaction de la charte-partie passée entre armateurs et pêcheurs de morue» au début de 1910. La même année, il est chargé de remettre en ordre la comptabilité du syndicat et seconde Batas dans l'organisation syndicale de la région malouine et notamment pour obtenir la création d'une Maison du peuple. Dès novembre 1910, Vignols organise plusieurs réunions pour préparer la campagne de pêche de 1911. La presse⁶¹ et la police⁶² nous en donnent des échos : le 2 décembre il fait un bilan des revendications à satisfaire dans le cadre d'une nouvelle charte-partie. Le commissaire note : «Le camarade Vignols est très actif. Interdit dans les bureaux [de l'Inscription Maritime], il fait du racolage». Un document de janvier 1911 parle de «la campagne malsaine du nommé Vignols (qui) a concentré ses efforts pour détruire chez les marins pêcheurs la confiance en la sollicitude du gouvernement». En février/mars, le conflit éclate à Cancale, mais Vignols s'efface devant son supérieur, le marseillais Rivelli qui, avec le soutien d'un grand nombre de cancalaises et de leurs maris, obtient rapidement des concessions importantes des armateurs.

À l'automne 1911, nous avons retrouvé une dernière trace des activités de Léon Vignols. Le 15 septembre, sous les halles de Saint Servan se succèdent Batas et Chéreau qui interviennent vigoureusement contre la vie chère, puis «le citoyen Vignols fait une conférence d'économie politique (accaparement, hausse factice des actions des sociétés anonymes, trusts, etc.) qui intéresse très médiocrement l'auditoire»⁶³. Le soir même, des affiches sont placardées dans la ville. On peut y lire : «Contre la spéculation, opposons le boycottage» et des revendications pour les salaires plus élevés, des journées plus courtes et la franchise des viandes étrangères. L'absence de timbre officiel sur les affiches amène la police à dresser procès-verbal contre les signataires, Batas, Chéreau et Vignols.

⁶¹ *Ouest Eclair* du 5/11 et du 19/11 1910 et *Le Nouvelliste* du 3 décembre.

⁶² Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 8 M 91.

⁶³ *Ibidem*, 10 M 73.

1 / Le traitement des indigènes
et l'esclavage depuis son abolition officielle,
dans les colonies européennes,
en particulier dans les colonies françaises

J'ai parlé ici même, au commencement de mars ¹⁹⁰¹ ~~1900~~,
du sort misérable des "fermeaux" et islandais, notamment
des graviers, jeunes gens employés au séchage de la morue, les
quels sont très mal nourris, ~~et~~ ^{plus} mal logés, abrutis d'alcool,
traités à coups de bottes ou de figue par les agents des
armateurs, et qui, pour neuf mois de cette existence à
raison d'au moins quinze heures de travail quotidien,
reçoivent un salaire total de 80 à 120 francs (c'est-à-
dire, au maximum, moins de 3 centimes de l'heure).

Où bien! ^{très} au-dessous de ces misères, les plus abominables, j'
crois, dans ~~notre~~ ^{le} ~~proletariat~~ ^{masculin} ~~des contrées~~ ^{de civilisation} ~~européennes~~ ^{occidentales},
~~notamment dans les colonies~~, il y a celles de la créature
humaine devenue légalement une bête de somme ou
traitée comme telle, avec la complicité passive ou active
de ceux qui lui devraient au moins la très relative ^{prote-}
-ction, légale.

Une créature humaine devenue légalement une bête
de somme est la définition même de l'esclave. Presque

À l'examen des interventions connues de Léon Vignols, on peut s'interroger sur le jugement exprimé par le préfet : «Ce n'est donc pas un illettré, et il est, d'habitude, d'esprit modéré. Mais il apparaît un peu comme illuminé. [...] Ses conceptions religieuses, philosophiques et sociales découragent [...] par la confusion et l'obscurité des doctrines dont elles procèdent et son influence sur le parti ouvrier est nulle».

L'épanouissement de l'historien (1925-1937)

Nous n'avons pas retrouvé de trace de militantisme actif dans la dernière partie de la vie de Léon Vignols. L'âge venu, l'éloignement relatif de Rennes, peut-être des préoccupations de famille ou de santé en sont sans doute la cause. Mais cela ne signifie en rien que Léon Vignols ait renoncé à ses idées comme en témoignent quelques trouvailles effectuées dans ses manuscrits. Ainsi, au dos de notes sur les mercuriales de Saint-Malo⁶⁴ figure un très long texte contre les dispositions du traité de Versailles en matière de travail et d'emploi. Il évoque «l'ambiance d'esprit de révolte sociale et les tentatives de répression et de réformatrices», il critique «le défaut d'intelligence et d'exercice des facultés intellectuelles» et s'en prend à ceux qu'il appelle les «Dirigeants Grands Profiteurs». Dans un compte rendu d'un ouvrage paru en 1933⁶⁵, il parle de «notre époque de nationalismes politico-économiques et sociaux exacerbés, dont plusieurs ont des visées impérialistes». Il lit et annote de nombreux journaux dont *Le Peuple*⁶⁶, un organe syndical, où il relève entre autres un article sur *Le travail forcé dans les colonies*⁶⁷ ou sur *les Milliards volés aux cheminots*⁶⁸ qu'il compare à la spoliation effectuée sur la Caisse des invalides.

Mais désormais, c'est bien l'histoire qui est redevenue la préoccupation majeure de Léon Vignols. La preuve en est fournie par un tiré à part de l'article paru en 1910 dans la *Vie ouvrière* sur la Caisse des invalides⁶⁹. Le texte imprimé est entièrement corrigé et allégé de la main de l'auteur avec cette note de juillet 1934 : «Refondre ce mémoire en supprimant tout ce qui est polémique. Jusque dans le menu détail y faire la chasse. Le fond est très bon et irréfutable». Et il s'exécute en rayant les trois premières pages où il s'en prenait vivement à Jean Jaurès.

⁶⁴ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1936.

⁶⁵ *Ibidem*, 1 F 1925.

⁶⁶ *Ibidem*, 1 F 1932.

⁶⁷ *Ibidem*, 1 F 1932, en juin 1929.

⁶⁸ *Ibidem*, 1 F 1930, en avril 1934.

⁶⁹ *Ibidem*, 1 F 1927.

Pendant douze ans, de 1925 à sa mort en 1937, Léon Vignols mène de front trois activités. Il rassemble, trie et classe ses notes et ses documents afin de les céder en bon ordre aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Mais ce n'est pas là une simple opération destinée à laisser des traces de son travail. Il s'agit en effet avant tout de justifier, en bon historien, la valeur de ses recherches et de ses conclusions. C'est le cas notamment de deux liasses consacrées à la traite négrière⁷⁰. On y trouve en effet le début (soixante-sept pages) d'un long texte intitulé *La traite des Nègres surtout par Nantes et Saint-Malo de 1725 à 1741*, dont seuls la première partie et le début de la seconde ont été rédigés ; une troisième était prévue dont nous n'avons pas le plan. Ce manuscrit est accompagné d'un recueil de notes et de références ainsi que de nombreuses pièces justificatives (titres d'ouvrages, articles de journaux, courriers). De multiples copies de documents (l'affaire de la *Marie-Anne* en 1730, voir note 32 ; les statuts de la société d'Angole de Walsh ; la description du Brooks, etc.) voisinent avec des extraits commentés d'un ouvrage de Scelle et de celui du père Labat. On y trouve également un répertoire, en quarante pages, de ses livres et manuscrits sur la traite.

Une autre liasse⁷¹ comporte des centaines de fiches de notes et la dernière⁷² est un «répertoire de [ses] notes par fonds d'archives et pour les livres par ordre alphabétique d'entrée», le tout visiblement classé en 1928/1930. Mais il pense aussi à ceux qui voudraient reprendre et compléter ses travaux comme le montre une note liminaire de deux pages au début de la liasse consacrée aux rôles d'équipage⁷³ : il y détaille sa méthode et ses abréviations et déclare : «C'est indispensable également pour les futurs travailleurs qui feront usage de ces relevés eux aussi».

Mais Léon Vignols ne se contente pas de remettre en ordre ses recherches passées, il en fait aussi de nouvelles. Nous manquons de repères chronologiques pour déterminer avec précision les manuscrits antérieurs à 1900 et ceux postérieurs à 1925, mais certains indices apportent des réponses partielles. Dans le domaine négrier, Henri Sée lui fournit des données complémentaires en 1925 et 1926⁷⁴ et la même liasse comporte des articles de journaux de 1927, 1929, 1930 et 1935. Gaston Martin, en train de rédiger *Nantes au XVIII^e siècle, l'ère des négriers*⁷⁵, communique à de nombreuses reprises avec Léon Vignols et le cite une vingtaine de fois dans son ouvrage. Le capucin belge, Dieudonné Rinchon, en pleine

⁷⁰ *Ibidem*, 1 F 1932 et 1933.

⁷¹ *Ibidem*, 1 F 1949.

⁷² *Ibidem*, 1 F 1952.

⁷³ *Ibidem*, 1 F 1934.

⁷⁴ Lettres retrouvées en Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1932.

⁷⁵ Paru en 1931.

recherche sur le capitaine négrier Van Alstein, échange des renseignements avec Vignols et lui témoigne ainsi son admiration⁷⁶ : «... Sans phrases mais très objectif, votre exposé permet aux lecteurs de se rendre compte de la valeur réelle des ouvrages. C'est de la clarté française». Et il s'étonne en découvrant dans un catalogue, un article écrit par Vignols en 1890 : «J'avais alors deux ans, vous pourriez être mon grand père». Et le père Rinchon insiste à quelques semaines du soixante-quinzième anniversaire de Vignols : «Je pense souvent à la jeunesse de votre travail intellectuel [...], votre esprit est plus ferme et vif que jamais [...]; vos bonnes missives qui accusent une netteté de vue et une objectivité précise, fruits de quarante années de labeur, témoignent d'une vivacité qui n'est pas d'ordinaire le lot de ceux qui comptent beaucoup d'années».

Et cet âge avancé n'empêche pas Léon Vignols de se lancer dans un travail colossal : le relevé des salaires dans les rôles d'équipage conservés à Saint-Malo et à Brest⁷⁷. De la fin 1932 à l'été 1934, et malgré des problèmes de santé (ce qu'il appelle un violent rhume grippal) assez tenaces, il réalise plus de quatre cents pages de relevés sur les rôles des voyages au long cours et en tire des conclusions et des bilans regroupés dans deux épaisses liasses⁷⁸.

Classer et rechercher ne suffisaient pas à Léon Vignols : comme avant 1900, il publia une trentaine d'articles en douze ans. En 1911, le préfet écrivait à son propos : «Il écrit de temps à autre dans certaines revues sans éclat». Cette remarque, qui témoignait d'un certain mépris et d'une grande ignorance des sociétés savantes bretonnes, pourrait difficilement s'appliquer à la période 1925-1937. On relève en effet une demi-douzaine d'articles pour les *Annales de Bretagne* (contre plus du double avant 1900), mais une dizaine pour la *Revue d'histoire économique et sociale* dirigée par Marc Bloch et Lucien Febvre, quatre pour la *Revue historique*, deux pour la *Revue d'histoire des colonies françaises*, un pour le *Mercur de France*⁷⁹, ainsi que trois articles pour l'étranger, un en espagnol⁸⁰, un en néerlandais⁸¹ et le dernier pour la *Revue belge de philologie et d'histoire*⁸².

⁷⁶ Lettres du 14 novembre 1933 et du 14 décembre 1933, dans Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1932.

⁷⁷ Pour Brest, au Service Historique de la Marine ; ceux qui étaient conservés à Saint-Malo ont été déposés aux Arch. dép. Ille-et-Vilaine (sous-série 9 B).

⁷⁸ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1934 et 1935.

⁷⁹ «Les sources de Tamango de Mérimée», 1927.

⁸⁰ «El asiento francés e'ingles y el comercio...», Madrid, 1929.

⁸¹ *Quelques documents sur les relations commerciales entre la France et la Hollande*, 1929, avec Henri Sée.

⁸² *L'envers de la diplomatie officielle de 1715 à 1730*, tome V de la revue, écrit avec Henri Sée.

Les sources d'inspiration de Léon Vignols n'ont pas varié : il s'intéresse à la Bretagne et en particulier à Saint-Malo et traite principalement de la vie maritime et des problèmes coloniaux et négriers. Les questions économiques sont toujours présentes (*Le marché de l'avoine à Saint-Malo de 1802 à 1812* voisine avec *Les salaires des ouvriers et les prix des matériaux à Saint-Malo au XVIII^e siècle*⁸³) mais la mer reste la base essentielle de ses travaux. C'est ainsi qu'il publie en 1928, *Les phares en Bretagne* et en 1932, *Les améliorations anciennes du port de Saint-Malo*⁸⁴ ; des études sur *Le commerce malouin au Maroc*⁸⁵ et sur *Le commerce maritime et aspects du capitalisme commercial à Saint-Malo de 1680 à 1792*⁸⁶ ; des articles sur la course et la flibuste⁸⁷ et sur le commerce interlope⁸⁸.

Mais l'essentiel, c'est l'éclairage qu'il donne sur les documents de l'amirauté⁸⁹. Nous avons vu plus haut (voir notes 32-33 et 34) qu'il avait abordé ce type d'archives à Nantes dès 1888 et qu'il y avait d'abord vu un intérêt surtout anecdotique. Très vite, il a vu le parti qu'on pouvait en tirer sur le plan statistique et économique mais, sauf exception, l'essentiel de ses trouvailles est resté dans ses manuscrits. Il fait plusieurs fois référence aux *contrats de société* qui permettent de calculer les investissements maritimes⁹⁰. Surtout, il fait un inventaire détaillé (peut-être avant 1900) des rapports des capitaines malouins de 1678 à 1697⁹¹. La période 1678-1689 est traitée deux fois : sous la forme de six cahiers, puis d'un ensemble de 204 pages. La période 1690 à 1697 est étudiée en 184 pages. Tous les rapports sont numérotés et analysés de façon simplifiée. À la fin de chaque année figure un bilan et des observations complémentaires. Beaucoup plus tard, entre 1957 et 1970, les étudiants de Jean Delumeau utiliseront les mêmes rapports (ainsi que les congés) pour analyser de façon exhaustive le commerce malouin de 1678 à 1770.

Enfin, il utilise les rôles d'équipage pour faire un relevé des salaires des marins français avec pour objectif d'écrire un ouvrage sur les conditions de vie et d'emploi dans la marine marchande du XVIII^e siècle (voir ci-dessus, notes 73-77 et 78).

⁸³ *Annales de Bretagne*, 1930.

⁸⁴ *Annales de Bretagne*.

⁸⁵ *Annales de Bretagne*, 1926, avec Henri Sée.

⁸⁶ *Revue d'histoire économique et sociale*, 1931.

⁸⁷ *Ibidem*, 1927 et 1928.

⁸⁸ *Ibidem*, 1925.

⁸⁹ «Une source documentaire trop peu utilisée», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1930.

⁹⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1930 et surtout «*Commerce maritime et aspects du capitalisme commercial*» (note 86).

⁹¹ *Ibidem*, 1 F 1950 et 1951.

Ces travaux de recherche, restés pour l'essentiel à l'état de manuscrits inédits, ont cependant porté leurs fruits comme l'indique Gaston Martin en 1931 : «L'inventaire qu'il a fait des archives malouines peut être considéré comme le point de départ de la rénovation des études négrières»⁹². C'est une profonde conviction qui anime en effet Léon Vignols dans ses recherches sur la traite. Il critique «les théories oligarchiques de l'Ancien Régime qui sont très exactement celles de l'esclavagisme» et selon lesquelles «l'égalité que donne la naissance est incompatible avec l'existence d'une société»⁹³. Dans une conférence prononcée après mars 1901⁹⁴, en pleine activité militante syndicale et politique, il met en relations le «sort des terre-neuviens et islandais» dont les «misères, les plus abominables dans le prolétariat masculin» sont encore bien au-dessous de «celles de la créature humaine devenue légalement une bête de somme». Protestant convaincu, il rappelle que ce sont des quakers qui, vers 1727, blâment les premiers la traite lorsqu'ils s'aperçoivent que «si l'Évangile (recueil d'écrits religieux à tendances communistes libertaires) ne condamne aucunement l'esclavage, son esprit [c'est lui qui souligne] est diamétralement opposé à cette odieuse institution comme à toutes les oppressions». En présentant un ouvrage américain sur la traite⁹⁵, il affirme que «ce trafic négrier n'était pas un commerce normal, mais un crime [...] de nature si intolérable qu'il devait être mis hors la loi par la civilisation même». Pour autant, pas question pour lui de devoir «porter la responsabilité d'actes d'ancêtres»⁹⁶.

Avant 1900, Léon Vignols consacre beaucoup de temps à la collecte des informations. On en trouve des traces dans de nombreuses liasses de ses manuscrits : notes prises à Nantes principalement⁹⁷, fiches sur le Sénégal et les pays voisins⁹⁸, informations sur le trafic négrier aux Mascareignes relevées en 1891⁹⁹ et 1897¹⁰⁰, texte allemand traduit par son beau-père Valentin Schaeffer en 1897¹⁰¹, une centaine de pages de notes sur Moreau de Saint Méry¹⁰², etc.

⁹² *Nantes au XVIII^e siècle, op. cit.*, p. 169.

⁹³ Dans le chapitre préliminaire du texte inachevé cité dans la note 70.

⁹⁴ Le texte, incomplet, figure dans la liasse 1 F 1932.

⁹⁵ *Revue historique*, 1932, compte rendu d'un livre de E. Donnan.

⁹⁶ «Une expédition négrière en 1821», *Revue de la société de l'histoire des colonies françaises*, 1928.

⁹⁷ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1938-1939 et 1933.

⁹⁸ *Ibidem*, 1 F 1940.

⁹⁹ *Ibidem*, 1 F 1933.

¹⁰⁰ *Ibidem*, 1 F 1941.

¹⁰¹ *Ibidem*, 1 F 1942.

¹⁰² *Ibidem*, 1 F 928.

Mais il disperse son énergie dans d'autres recherches et ne livre finalement que peu de résultats, alors que ses connaissances sont déjà très solides. En 1890, dans son premier article connu consacré à la piraterie dans l'Atlantique¹⁰³, il évoque la traite bretonne à partir des données fournies quarante ans plus tôt par Dessalles¹⁰⁴. Deux ans plus tard, il cède à l'anecdote en racontant l'histoire de la *Marie-Anne* (voir note 32), mais l'année suivante il affirme des compétences beaucoup plus larges à l'occasion d'un compte rendu d'ouvrage¹⁰⁵. Ce n'est qu'au tout début du xx^e siècle, après avoir amassé une quantité impressionnante de données, qu'il commence à manifester son érudition : une virulente critique d'une thèse de droit¹⁰⁶, un article sur la condition des esclaves¹⁰⁷, une conférence sur le même thème (note 94) et le manuscrit d'un texte inachevé (voir note 70). La partie la plus intéressante de ce dernier document est consacrée à une étude déjà très fouillée sur l'équipage négrier (fonctions, recrutement, salaires, etc.).

Ce n'est qu'après 1925 que Léon Vignols donne sa pleine mesure en consacrant plus d'une douzaine d'articles et de comptes rendus (soit près de la moitié de sa production de l'époque) à la traite et aux problèmes coloniaux. Quelques-uns méritent une attention particulière. En 1928, il explique pourquoi l'année 1774 est à ses yeux un tournant dans l'attitude à l'égard de la traite¹⁰⁸ : arrêt de l'institution des engagés, 2^e édition de l'œuvre de Raynal, *Pensées sur l'esclavage* de John Wesley, essor de l'esprit philosophique, etc.

La même année, il évoque les méthodes d'investigation (voir note 96) ; il énumère les paramètres qu'il faut connaître pour apprécier la traite : valeur du navire, dépenses de nourriture, salaires, vente des esclaves, etc. Il souligne qu'il est très difficile de posséder tous les éléments pour une expédition isolée mais que, même si c'était le cas, il serait dangereux de faire une généralisation. En revanche, l'accumulation de données incomplètes empruntées à un nombre suffisant de navires ou de sociétés lui paraît plus profitable en permettant des comparaisons et des recoupements.

¹⁰³ *Annales de Bretagne*, 1890.

¹⁰⁴ DESSALLES, Adrien, *Histoire générale des Antilles*, Paris, 1847-1848, 5 vol.

¹⁰⁵ Les anciennes compagnies de commerce et l'ouvrage de M. Bonnassieux, *Annales de Bretagne*, 1893.

¹⁰⁶ *Annales de Bretagne*, 1900-1901. Il fustige en particulier l'approbation tacite de la traite exprimée par la formule : «les nègres seuls pouvaient mettre en valeur cette terre brûlante».

¹⁰⁷ Dernier numéro du *Bulletin de la Société d'étude historiques et géographiques de Bretagne* (voir notes 39-40 et 41).

¹⁰⁸ «Études négrières de 1774 à 1928», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1928.

L'exemple de la *Perle*¹⁰⁹ lui permet de combiner magistralement les deux méthodes. Il ne se contente pas en effet de décrire l'expédition de ce bâtiment de l'armement Surcouf en 1755-1757 à partir de seize documents différents (rôle d'équipage, rapport, compte de vente, etc.) ; il compare les résultats de son étude aux moyennes établies à partir de cent cinquante autres cas dans les domaines de la durée des voyages, de la mortalité des captifs, de la vente aux Antilles, de la composition et des salaires de l'équipage, etc. Grâce à cela, l'étude du voyage de la *Perle*, simple cas particulier, se transforme en une leçon générale sur la traite ; elle permet entre autres d'avoir un éclairage nouveau sur l'activité négrière du port de Saint-Malo et on ne peut que regretter que nombre d'auteurs n'aient pas eu la curiosité de s'en inspirer.

Mais Léon Vignols ne peut séparer la condition des Noirs de celle des Blancs, et en particulier des engagés auxquels il consacre un article capital en 1928¹¹⁰. La comparaison des conditions de vie entre les uns et les autres l'amène à une synthèse qui sera son dernier article connu, mais sans doute le plus important¹¹¹. Il s'agit pour lui de faire justice du préjugé qui justifié la nécessité du recours à l'esclavage par la prétendue incapacité des Blancs à supporter la nature antillaise (voir note 106). Après avoir montré que les pays intertropicaux ne forment pas un tout homogène sur le plan de la salubrité, il affirme que la forte mortalité des travailleurs blancs est due à leurs conditions de vie et de travail et qu'elle n'a rien à envier à celle des Noirs qui sont encore plus mal traités, sans que cela émeuve leurs propriétaires.

En outre, il rappelle que le gouvernement français a longtemps hésité avant d'accepter un recours massif à l'esclavage et que celui-ci a eu lieu sous la pression des colons qui y voyaient de nombreux avantages. La main d'œuvre noire était plus docile, elle n'était pas employée pour un temps limité, on était presque sûr de l'impunité au cas où elle était maltraitée. Surtout les riches colons ne risquaient pas une concurrence économique et sociale comme ce pouvait être le cas lorsque les engagés blancs étaient libérés de leur contrat et pouvaient s'établir à leur compte. Bref, Léon Vignols considère, à juste titre, que la surmortalité des Blancs est un argument fallacieux développé par les anti-abolitionnistes.

L'érudition et la compétence historique de Léon Vignols ne doivent rien au hasard. À des qualités innées de curiosité et d'esprit critique, il a su

¹⁰⁹ «La campagne négrière de la *Perle*», *Revue historique*, 1930.

¹¹⁰ «Les Antilles françaises sous l'Ancien Régime : l'institution des engagés», *Revue d'histoire économique et sociale*.

¹¹¹ «Une question mal posée : le travail manuel des Blancs et des esclaves», *Revue historique*, 1935.

ajouter de formidables qualités de travail et une patience à toute épreuve dans la recherche et le dépouillement des documents. Face aux compilateurs et aux amateurs de toute espèce, on peut comprendre l'irritation qu'il manifeste parfois de façon violente : «Mieux vaudrait un excès de discrétion dans l'emploi de toutes les vieilleries terminologiques de l'assommante pseudo-science livresque et de cabinet que nous imposaient, il y a une trentaine d'années, les fabricants de manuels»¹¹². En conclusion de son article sur *La Perle*, il écrit à propos de l'histoire négrière dont certains pensent qu'elle est très connue : «On a tendance à dédaigner cette histoire parce qu'elle fut traitée sous l'influence des passions d'alors» (aussi bien celles des abolitionnistes, coupables de sentimentalisme, que celles des esclavagistes, qui employaient l'injure et la calomnie). Et il met en avant l'intérêt de cette histoire «comme une fraction importante de l'histoire de notre commerce, de notre marine marchande, de l'évolution économique de certaines colonies [...] et de plusieurs ports métropolitains, en même temps que l'histoire des idées comme des faits sociaux en France et outre-mer...». À l'exception de l'ouvrage de Gaston Martin sur la traite nantaise, contemporain de cette déclaration, il a fallu attendre les dernières années du XX^e siècle pour que plusieurs ouvrages français donnent enfin raison à Léon Vignols et le reconnaissent comme le véritable pionnier de l'histoire maritime et négrière.

Alain ROMAN

RÉSUMÉ

Nanti d'une importante fortune personnelle, Léon Vignols (1859-1937) a pu consacrer sa vie à l'histoire bretonne et en particulier à l'activité maritime et coloniale. Son engagement politique et syndical (affaire Dreyfus, défense des terre-neuvas, etc. ...) entre 1899 et 1912 ne lui a pas permis d'écrire les ouvrages importants qu'il aurait pu publier. Mais sa collaboration à de nombreuses revues dont les *Annales de Bretagne* et la *Revue d'Histoire économique et sociale* a été très fructueuse : plus de soixante articles dont certains, écrits entre 1925 et 1935, ont donné un éclairage nouveau à l'histoire de la traite négrière. Ses recherches dans les documents de l'Amirauté, en particulier dans les archives de Saint-Malo, ont inspiré de nombreux travaux depuis une trentaine d'années.

¹¹² «Les tremblements de terre en Bretagne», *Annales de Bretagne*, 1896.

ARTICLES PUBLIÉS PAR LÉON VIGNOLS

Annales de Bretagne de 1890 à 1932

1890 - * «La piraterie sur l'Atlantique au XVIII^e siècle dans ses rapports avec le commerce breton», p. 190 à 261 et 337 à 385.

- «Jean-Paul Vigneu, secrétaire de la représentation commerciale de Nantes», 1680-1746, p. 44 à 78.

1892 - * «Singuliers exploits d'un capitaine de navire marchand en 1730-1731», p. 445 à 457.

1893 - * «Les anciennes compagnies de commerce et l'ouvrage de M. Bonnassieux», p. 494 à 513.

- «Les Prussiens en Ille-et-Vilaine en 1815», p. 136 à 144, 246 à 267 et 681 à 717 avec un complément paru dans *La Dépêche bretonne* (les 3, 7, 14 et 16 décembre 1894).

Les articles signalés par un astérisque ont été regroupés en fascicules dans une série intitulée *Études de colonisation et de commerce colonial aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

1896 - «Le prochain congrès national de géographie à Lorient», 2 p.

- «Les tremblements de terre en Bretagne depuis 709 et celui de 1725», p. 466 à 470.

1897 - «Le lieutenant Baudry», 1 p.

- «Explorateurs et marins bretons dans la thèse de M. Rainaud», p. 431 à 434.

- «Un terre-neuvier de Saint-Servan», 4 p.

1926 - «Le commerce malouin au Maroc à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle» avec Henri Sée, p. 366 à 376.

1928 - «Le dictionnaire universel du commerce de Savary des Brulons et l'opinion des négociants nantais en 1738», p. 742 à 751.

1929 - «Les phares en Bretagne au XVIII^e siècle», p. 1 à 30.

1930 - «Le marché de l'avoine à Saint-Malo de 1802 à 1812», p. 370.

- «Les salaires des ouvriers et les prix des matériaux employés aux Travaux publics de Saint-Malo de 1737 à 1744 et en 1755-1756», p. 351 à 369.

1932 - «Les améliorations anciennes dans le port de Saint-Malo surtout au XVIII^e siècle», p. 420.

Léon Vignols a rédigé de nombreux comptes-rendus d'ouvrages et d'articles pour les *Annales de Bretagne*. Les plus nombreux ont paru en 1896 et 1897. Les plus intéressants ont porté sur les ouvrages suivants :

1899 - «Histoire de la compagnie des Indes» de Ch. Montagne (tome XV des *Annales*, p. 504).

1900-1901 - «Étude sur la traite des noirs avant 1790 au point de vue du commerce nantais» de E. Augeard (tome XVI, p. 434).

1909 - «Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan Pacifique» de Dahlgren (tome XXIV, p.408).

Bulletin de la Société d'études historiques et géographique de Bretagne

Cette publication éphémère a connu cinq numéros réguliers de juillet 1897 au premier trimestre 1899. Un dernier numéro, daté de 1899, a été publié en réalité en 1903. La quasi totalité du bulletin est l'œuvre de Léon Vignols qui était le secrétaire général de la Société. Outre les comptes rendus des activités et des ouvrages reçus, Léon Vignols y a publié sous son nom les articles suivants :

- 1898 - «Le beurre de la Prévalaye à la cour de France au XVIII^e siècle».
 - «Une prise de Dugué-Trouin en 1709», avec Le Bourdelles.
- 1899 - «La course et les corsaires : la légende et l'histoire».
 - «Les tremblements de terre en Bretagne».
 - «Contrebande de livres jansénistes à Nantes en 1736».
 - «Un curé bas-breton en 1756».
 - «La mine de Pontpéan en 1731».
 - «Victoire d'un capitaine breton sur des pirates en 1718».
 - «Un arrêt en faveur de l'armateur Danycan».

Dans le numéro complémentaire paru en 1903, Léon Vignols fait paraître la gravure du Brooks ainsi qu'un article sur la condition des esclaves nègres.

Autres articles parus avant 1900 dans diverses revues

- 1890 - * «La France à Madagascar de 1674 à 1750», *Revue de géographie*, 11 p.
 - * «Projet pour enlever aux Hollandais leur colonie du Cap et leur flotte des Indes, 1716, la ville et les environs du Cap de Bonne Espérance en 1713», *Revue de géographie*, p. 43 à 48, numéro de juillet.
 - * «Le commerce hollandais et les congrégations juives à la fin du XVII^e siècle», *Revue historique*, p. 327 à 330.
- 1894 - * «Émigrants allemands cantonnés en Bretagne 1763-1766», *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 16 p.
 - * «Naufrage et aventures d'un équipage malouin aux côtes sud-américaines en 1706», *Revue maritime et coloniale*, 29 p.

Les articles signalés par un astérisque ont été regroupés en fascicules dans une série intitulée *Études de colonisation et de commerce colonial aux XVII^e et XVIII^e siècles*.
- 1895 - «Inventaire cartographique des Archives d'Ille-et-Vilaine, du Musée archéologique de Rennes et de la bibliothèque», dans *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 10 p.
- 1896 - «Liste des pièces composant ma collection de cartographie bretonne antérieure à 1790 et exposées au 17^e congrès national de géographie», 21 p.
 - «L'école de pêche de l'Île de Groix», 7 p., publié dans les *Annales du Bien*, organe de la Société des Hospitaliers Sauveteurs bretons.

**Articles publiés entre 1925 et 1935,
à l'exception de ceux parus dans les *Annales de Bretagne***

- 1925 - «La fin du commerce interlope en Amérique espagnole», avec Henri Sée, *Revue d'histoire économique et sociale*.
 - «L'ancien concept monopole et contrebande universelle», *Revue d'histoire économique et sociale*, 61 p.
 - «Les ventes de la compagnie des Indes», avec Henri Sée, *Revue de l'histoire des colonies*.
- 1926 - «Correspondance d'un marchand de sardines de Concarneau, 1722-1730», avec Henri Sée, *Mémoires et Documents*, 10^e série, p. 159-174.
 - «Mémoires sur le commerce rédigés en vue du Congrès de Soissons», avec Henri Sée, *Études et Documents divers*.
- 1927 - «Les esclaves coloniaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècle et leur retour aux Antilles», *Mélanges bretons et celtiques*, offerts à Joseph Loth.
 - «Les sources du Tamango de Mérimée et la littérature négrière à l'époque romantique», *Mercure de France*.
 - «La course maritime : ses conséquences économiques, sociales et internationales», *Revue d'histoire économique et sociale*, 35 p.
 - «Les Antilles françaises sous l'Ancien Régime : les cabarets et leurs grands protecteurs», *Revue d'histoire économique et sociale*, 7 p.
- 1928 - «Une expédition négrière en 1821 d'après un registre de bord», *Revue de la Société d'histoire des colonies françaises*, p. 265 à 324.
 - «Les Antilles françaises sous l'Ancien Régime : l'institution des engagés 1626-1774», *Revue d'histoire économique et sociale*, 40 p.
 - «Les études négrières de 1774 à 1928 : pourquoi la date de 1774 ?», *Revue d'histoire économique et sociale*, 10 p.
 - «Un produit social de la guerre : flibuste et boucanes», *Revue d'histoire économique et sociale*, 50 p.
- 1929 - «El asiento frances e ingles y el comercio franco-espagnol desde 1700 hasta 1730», Madrid, 39 p.
 - «Quelques documents sur les relations commerciales entre la France et la Hollande au début du XVIII^e siècle» avec Henri Sée *Economish historish Joarboeck*, La Haye.
 - «La mise en valeur du Canada d'après la thèse de M. Renaud», *Revue d'histoire économique et sociale*, 76 p.
- 1930 - «La campagne négrière de la Perle (1755-1757) et sa réussite extraordinaire», *Revue historique*, p. 51 à 78.
 - «Une source documentaire trop peu utilisée : les Archives des anciennes amirautés françaises», *Annales d'histoire économique et sociale*, p. 565 à 571.
- 1931 - «Le commerce maritime et les aspects du capitalisme commercial à Saint-Malo de 1680 à 1722», *Revue d'histoire économique et sociale*, 18 p.

1932 - «La course maritime : corsaires, boucaniers, flibustiers», *Revue de synthèse*, 8 p.

Dans la *Revue historique*, Léon Vignols rédige deux importants comptes rendus :

en mai-juin : «Nantes au XVIII^e siècle, l'ère des négriers» par Gaston Martin.

en juillet-août : «Documents illustrative of the history of the slave trade to America» par E. Donnan.

1935 - «Une question mal posée : le travail manuel des blancs et des esclaves aux Antilles», *Revue historique*, 8 p.

Vers 1930 - «La population blanche des Antilles françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles : quelques aspects économiques et sociaux», dans le fonds Vignols à Rennes, 1 F 1929, 38 p.

«L'envers de la diplomatie officielle de 1715 à 1730 : la rivalité commerciale des puissances maritimes et les doléances des commerçants français», avec Henri Sée, *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome V, 20 p.

Travaux à caractère polémique, politique ou syndical

1899 - «Statues aux traîtres et aux faussaires, 1816-1820-1898», publié chez Stock, 18 p.

1905 - «Au bon vieux temps», dans *Le Petit Navigateur* de juillet.

1906 - «Les petits parias de la marine marchande et des pêches : les mousses», Paris, Alcan.

1910 - «La caisse des Invalides et les spoliations gouvernementales du XVII^e au XX^e siècle», numéro spécial de *La Vie ouvrière*.

En 1906 et 1907, Léon Vignols écrit au moins à trois reprises dans la *Tribune Ouvrière* : numéros 153, 165 et 169.